



## Il n'y a pas d'Europe forte et ambitieuse sans l'engagement de sa jeunesse

La résurgence de la guerre en Europe et la pandémie de la covid-19 ont bouleversé nos certitudes sur l'avenir. Le contexte d'après-guerre soulevait des enjeux cruciaux pour la survie de la paix mondiale : la liberté, la démocratie, l'égalité, la dignité humaine, l'état de droit, la solidarité et la protection de tous. Après plus de 70 ans, le projet imaginé par Jean Monnet et Robert Schuman a été bouleversé par la covid et la guerre en Ukraine, nous obligeant à réexaminer en profondeur notre organisation politique, institutionnelle et sanitaire. L'histoire a montré que le peuple européen était résilient. Cette journée de l'Europe est l'occasion pour les jeunes et futurs professionnels de santé d'exprimer leur volonté de poursuivre, à leur humble niveau, l'écriture de cette histoire.

La crise sanitaire a poussé l'Europe à réagir d'abord, se questionner ensuite : subsidiarité ou souveraineté ? L'Union européenne a, quoi qu'on en dise, répondu à sa fonction première, comme prévu dans le Traité de l'Union européenne : promouvoir la paix, ses valeurs et le bien-être de ses peuples. Elle n'a pas hésité à remettre en question sa compétence d'appui pour prendre les devants, comme elle l'a fait avec l'achat groupé de vaccins contre la covid-19.

Affirmer que les effets d'une pandémie dépassent les frontières d'un État est une évidence. De même, l'idée de disposer d'une Europe souveraine, tant en termes d'équipements que de politiques de santé, a été affirmée à maintes reprises par les États membres, et concrétisée en partie par la Stratégie Pharmaceutique, le Plan Cancer, ou la création de HERA. Au-delà de la planification, il y a maintenant l'action et l'engagement des acteurs dans le déploiement de ces différentes stratégies. Et une chose est claire : cette planification, pour être durable, doit s'appuyer sur toutes les générations et dépasser le stade de simples réponses.

La pandémie vécue aura révélé le caractère global des zoonoses en cours et à venir. Un constat qui doit nous appeler à une réflexion sur l'élaboration urgente d'une politique One Health, sans laquelle nous nous exposons à de futures crises sanitaires, aujourd'hui silencieuses, autrement plus graves. Seule l'interdisciplinarité des acteurs de la santé permettra d'aboutir à une réelle mise en œuvre d'une telle politique, en investissant dans la formation de la jeunesse, qui sera chargée demain de protéger la santé des populations. Ainsi, favoriser ces collaborations dès les cycles de formation des étudiants permettra de les sensibiliser et de leur donner les moyens d'appliquer les principes du One Health durant leur vie professionnelle. Il reste à ce que les États se mobilisent pleinement pour une meilleure préparation aux enjeux futurs et acceptent l'Union européenne comme forum de compétences, bonnes pratiques, et investissements. Ce n'est qu'en enfonçant les cloisons et en brisant les silos qui nous divisent que l'on pourra promouvoir une seule santé globale pour édifier un monde sûr et durable.

Enfin, fédératrice de la volonté et efforts des États membres, l'Union européenne doit aussi être capable d'agir pour la santé des individus. Alors que plus de 30 millions de citoyens européens sont atteints par une maladie rare, la prise en charge de ces patients relève de l'illustration parfaite d'un enjeu que l'Union Européenne pourra traiter plus efficacement à son échelle, en agissant notamment sur les disparités d'accès au marché entre les pays. Des disparités qui peuvent, au détriment des malades, générer une perte de chance pour ces derniers. La prochaine politique européenne relative aux maladies rares devra donc veiller à accompagner au mieux les patients, en prêtant une attention toute particulière à leur inclusion, mais aussi à la protection de leurs données de santé, car bien que le partage de ces dernières soit capital pour la recherche, il ne pourra se faire qu'avec l'accord du patient.

À l'instar de l'ambition précédente, cet enjeu doit être à nouveau souligné par l'importance de la formation des étudiants en santé. D'une part en développant leur mobilité et leur sensibilisation, encore trop peu abordée alors qu'elle organise l'attitude du professionnel de santé de demain. D'autre part via l'importance de combler les lacunes sur la connaissance de l'écosystème dans lequel les futurs professionnels de santé évolueront, et ainsi garantir la mise en œuvre d'une politique de santé européenne autour des maladies rares.

Ces enjeux sont de taille et l'Union européenne constitue l'outil de choix pour la préservation de la santé des populations ; une arme de prédilection pour se confronter aux défis de santé publique mondiaux de demain à l'instar de l'antibiorésistance. La réflexion sur l'Europe de la Santé, catalysée par la pandémie, doit ainsi être alimentée et prendre une place de premier plan sur la scène institutionnelle et politique européenne et nationale. Conscients du rôle que joue l'Union européenne à la préservation de la paix depuis 70 ans, les jeunes et futurs professionnels de santé s'engagent pour faire en sorte qu'elle puisse désormais agir pour protéger la santé de l'ensemble des citoyens européens.

**L'Europe de la santé**